

Edmond Hamilton

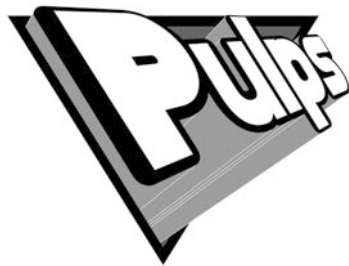
# CAPITAINE FUTUR

L'EMPEREUR DE L'ESPACE



Edmond Hamilton

Capitaine Futur  
L'Empereur de l'espace

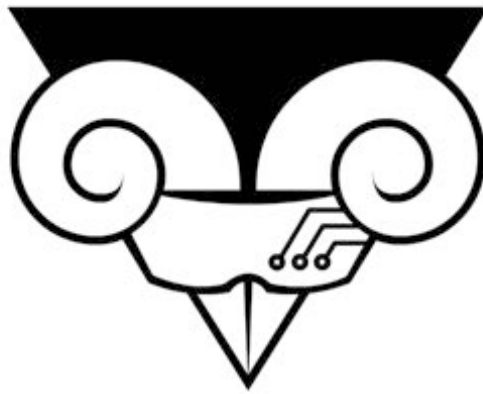




Le Béliat' vous propose volontairement des fichiers dépourvus de dispositifs de gestion des droits numériques (DRM) et autres moyens techniques visant la limitation de l'utilisation et de la copie de ces fichiers.

- Si vous avez acheté ce fichier, nous vous en remercions. Vous pouvez, comme vous le feriez avec un véritable livre, le transmettre à vos proches si vous souhaitez le leur faire découvrir. Afin que nous puissions continuer à distribuer nos livres numériques sans DRM, nous vous prions de ne pas le diffuser plus largement, via le web ou les réseaux peer-to-peer.
- Si vous avez acquis ce fichier d'une autre manière, nous vous demandons de ne pas le diffuser. Notez que, si vous souhaitez soutenir l'auteur et les éditions du Béliat', vous pouvez acheter légalement ce fichier sur notre plateforme **e.belial.fr** ou chez votre libraire numérique préféré.

Certaines plateformes de vente de livres numériques ajoutent systématiquement des DRM à nos livres contre notre avis. Si vous avez acheté ce livre avec DRM, il est inutile de nous contacter car nous ne pourrions pas vous aider, mais la loi vous permet d'en obtenir le remboursement sous sept jours.



e-Béalial'

*Captain Future and the Space Emperor*

© 1940 by Edmond Hamilton

Traduit de l'anglais (États-Unis) par Pierre-Paul Durastanti

© 2017, le Béalial', pour la présente édition

Couverture © 2017, Philippe Gady

Collection « Pulps » dirigée par Pierre-Paul Durastanti

ISBN : : 978-2-84344-783-9

Parution : mars 2017

Version : 1.0 — 13/02/2016

PULPS est un espace voué à l'Aventure. Une collection, si l'on veut, ou un label, mais plus sûrement un état d'esprit. Ce qui préside ici, c'est la science-fiction sur grand écran. Il s'agit de distraire sans se prendre au sérieux. Le sentiment est à l'émerveillement.

J'ai vu tant de choses...

Pierre-Paul Durastanti  
responsable éditorial de la collection « Pulps »

## Un mot, avant les étoiles...

*L'Empereur de l'Espace* marque le début d'une longue série, celle du Capitaine Futur. Écrite — pour l'essentiel — par Edmond Hamilton sur une idée de Mort Weisinger, futur responsable de DC Comics, cette saga a paru dès 1940 dans son magazine dédié. Autour de Curt Newton, qui a tous les attributs d'un super-héros, y compris le récit des origines, on trouve un robot, un androïde, un cerveau en bocal, et une belle jeune femme qui, contrairement aux clichés d'alors, ne joue pas que les dames en péril. Tous arpentent un système solaire désormais battu en brèche par nos connaissances, mais « réaliste » pour l'époque. Méchants plus grands que nature, aliens bigarrés, armes terrifiantes, pouvoirs psi, tous les ingrédients du space opera que l'auteur a poussé à ses chatoyants extrêmes sont là, qui nourriront *Star Wars* tout en se déployant dans l'adaptation en anime intitulée par ici *Capitaine Flam*. La collection « Pulps » pouvait-elle ne pas succomber à ces charmes surannés, naïfs mais sincères ?



# Chapitre 1

## La ruine de Jupiter

LA NOIRE MENACE qui couvait à des millions de kilomètres de là insufflait son froid polaire jusque dans le bureau spacieux, à l'éclairage tamisé, sis au sommet de la plus haute des tours colossales de New York.

L'homme assis à une table d'ébonite était inquiet. Par la baie vitrée qui encadrait les sommets vertigineux de la ville éclairée par la Lune, il sentait cette aura glaciale, néfaste. Il frémit à l'idée de ce qu'il se passait en ce moment même.

« Cela ne peut pas continuer », murmura-t-il, écœuré. « Il faut mettre fin à cette horreur. Sinon... »

Si James Carthew, le président du Gouvernement de la Terre qui gérait les affaires de l'humanité depuis la dernière Guerre mondiale en date, n'avait rien d'un ancêtre (à cinquante ans, on était dans la fleur de l'âge désormais), la lourde responsabilité de guider le destin du genre humain l'avait prématurément vieilli.

Sa brosse grise se dégarnissait sur son front. Des rides profondes creusaient son visage puissant, passionné, que la fatigue blêmissait. La peur hantait ses yeux noirs.

Lorsque la porte de son bureau s'ouvrit, il serra des deux mains le bord de sa table.

North Bonnel, son jeune secrétaire mince et basané, entra.

« Le paquebot de Jupiter a atterri, monsieur. Je viens de recevoir le signal lumineux de l'astroport.

– Le ciel soit loué ! marmonna Carthew. Sperling devrait être là dans cinq minutes. Il sait que j'attends son rapport. »

Bonnel hésita. « J'espère qu'il aura éclairci le mystère. Le comité spécial des citoyens de Jupiter a rappelé ce soir, par téléviseur.

– Je sais, pour déplorer la situation de leur planète, dit Carthew avec amertume. C'est à qui se plaindra le plus fort.

– On ne peut guère leur en vouloir, monsieur. Ce doit être horrible sur Jupiter, avec cette calamité qui se répand.

– Sperling en aura trouvé la cause », déclara le président, confiant, avant de regarder l'horloge perpétuelle à uranium posée sur son bureau. « Il doit arriver d'une seconde à... »

Le cri issu des étages inférieurs lui coupa la parole — un cri de femme.

Le siège du Gouvernement de la Terre et de ses colonies planétaires accueillait de nombreuses employées de bureau. Même la nuit, il y en avait toujours un certain nombre dans la tour. Qu'est-ce qui avait pu terrifier l'une d'elles au point de pousser pareil hurlement ?

James Carthew s'était dressé derrière sa table, son visage vieillissant pâle d'appréhension.

Le secrétaire l'imita, d'un mouvement brusque. « Il y a un problème, monsieur ! Je vais voir ce qui... »

Il se dirigeait vers la porte quand elle s'ouvrit à la volée.

Le jeune Bonnel bondit en arrière. « Seigneur ! »

Dans l'encadrement se dressait une silhouette hideuse, un monstre de cauchemar.

Il s'agissait d'un singe géant, voûté, poilu et repoussant. La silhouette trapue portait une combinaison de synthésoie blanche. Dans ce vêtement trop ajusté, la créature évoquait une vilaine parodie d'humanité, sa figure un masque bestial aux mâchoires entrouvertes sur d'énormes crocs. Ses yeux étincelèrent, comme givrés, alors qu'elle entra dans la pièce.

« Attention ! » cria Bonnel.

Blanc de peur, un garde de la Police des planètes accouru sur le seuil de la pièce pointa aussitôt son foudroyant vers le singe géant.

« Attendez ! Ne tirez pas ! » lança James Carthew tout en dévisageant le monstre poilu.

L'avertissement venait trop tard. Voyant cette apparition incroyable s'avancer, menaçante, vers le président, le garde avait pressé la détente.

L'éclair frappa le large dos du singe dont les traits sauvages se crispèrent de souffrance. Dans un gémissement presque humain, il s'effondra.

James Carthew, ravalant un cri d'horreur, courut se pencher sur la créature, le teint crayeux.

Les yeux du singe, d'un bleu étrange, se voilaient peu à peu tandis qu'il considérait l'homme penché sur lui. Il s'efforça de parler.



De sa gorge poilue montèrent des borborygmes graves — ses dernières paroles, en un grondement animal à peine compréhensible.

« Jupiter... l'empereur de l'Espace... crée l'atavisme... » Les mots sourdaient dans un souffle rauque.

La chose essaya de lever la tête. Son regard bleu semblait humain dans la supplique angoissée qu'il exprimait.

« Le danger vient de... »

Elle cherchait ses mots quand la vie la quitta d'un coup. La créature s'affala à plat dos, les yeux vitreux.

« Mort ! s'exclama Carthew, pris de frissons.

– Seigneur ! Il a parlé ! s'écria le garde pâle comme la mort. Ce singe... Il a parlé !

– Ce n'était pas un singe, mais un homme ! » répliqua le président d'une voix éraillée. Il se releva. D'autres gardes et des officiels accouraient, alarmés. « Sortez... sortez tous », murmura-t-il avec un geste de sa main tremblante.

Horriifiés, les regards rivés sur l'énorme masse bestiale, ils se retirèrent un à un, laissant le président et son secrétaire seuls avec la macabre dépouille.

« Seigneur ! Ces yeux bleus... ce n'était quand même pas Sperling ! balbutia Bonnel, frémissant.

– Et pourtant si, murmura James Carthew. Je l'ai reconnu à son regard... une seconde trop tard. John Sperling, notre meilleur agent, transformé en cette chose morte à nos pieds !

– Vous l'avez envoyé enquêter sur l'horreur jovienne et il y a succombé, changé comme les autres : d'homme, il est devenu cet animal. Mais il restait assez humain pour essayer de rentrer faire son rapport. » Le jeune secrétaire regarda son patron d'un air suppliant. « Qu'est-ce qui cause cette vague de monstruosité sur Jupiter ? Des centaines de cas le mois dernier... des centaines d'hommes transformés en bêtes féroces !

– En tout cas, cela ne se limite plus à Jupiter », souffla Carthew, effaré. « Imaginons un peu que cet étrange fléau se propage sur les autres planètes... voire sur Terre ? »

L'épouvantable suggestion fit pâlir Bonnel.

« Seigneur ! On ne peut pas le permettre ! »

Le président baissa les yeux sur le corps poilu. À peine quelques semaines plus tôt, il s'agissait encore du membre le plus affuté, le plus loyal du service secret de la Police des planètes.

« Sperling a peut-être bien rédigé un rapport, marmonna-t-il. Les agents secrets ne sont pas censés le faire, mais... »



En toute hâte, le jeune secrétaire fouilla les vêtements de la créature. Une exclamation lui échappa lorsqu'il y découvrit un papier.

Couvert d'une écriture malhabile, presque illisible, tel un gribouillis d'enfant, ce feuillet arborait l'intitulé : *Pour le président.*

Carthew le lut à haute voix.

*Le vaisseau ne mettra plus qu'une journée à atteindre la Terre, mais d'ici là j'aurai trop changé pour pouvoir parler ou réfléchir avec clarté. L'atavisme m'a frappé sur Jupiter il y a des jours. Je tâche de rentrer pour rendre compte de mes découvertes avant de perdre toute mon humanité.*

*À l'origine du fléau sur Jupiter, il y a un être mystérieux, l'empereur de l'Espace. J'ignore si c'est un Terrien ou un Jovien et comment il cause la mutation, mais il use en secret de ce pouvoir sur les Terriens là-bas. Je n'ai rien senti tant que la métamorphose couvait. Depuis, le flou s'installe dans mes pensées, la bestialité sur mes traits.*

*Je perds la faculté d'écrire... mal à tenir mon stylo... pas osé quitter ma cabine à bord du paquebot... trop changé... bien du mal à me concentrer... j'aurais voulu en découvrir davantage... je regrette...*

L'horreur le disputait à la pitié dans le regard du jeune secrétaire. « Sperling n'a donc rien appris, sinon que cette horreur est d'origine humaine ! s'écria-t-il. Vous l'imaginez blotti dans sa cabine tout le trajet de retour ? Il devient de plus en plus bestial, mais il espère atteindre la Terre encore sous forme humaine... »

– Nous n'avons plus de temps à lui consacrer, rétorqua l'autre d'une voix crispée. C'est à la population de Jupiter, et des autres planètes, qu'il faut penser. Il importe de mettre un terme à ce règne de terreur ! »

En cet instant, James Carthew éprouvait tout le fardeau de sa fonction. Les neuf planètes, de Mercure jusqu'à Pluton, lui avaient confié leur protection, et voilà qu'un mystérieux péril surgissait, une horreur vile, indicible, qui se répandait tel un subtil poison.

On avait signalé le fléau sur Jupiter, des semaines auparavant. Ce géant des mondes, dont une bonne part des immenses jungles et océans restait inexplorée, accueillait une colonie de taille respectable. Tout autour de la capitale, Jovopolis, gravitaient des dizaines de petites localités dont les habitants, des Terriens, travaillaient dans les mines, l'exploitation forestière et les vastes champs de céréales.

Les premiers signalements, incroyables, étaient venus d'une de ces villes satellites de Jovopolis. Des Terriens se changeaient en bêtes féroces ! Ils se transformaient de façon inexplicable en sortes de singes, leur corps et leur esprit retournant chaque jour davantage à l'animalité. Horreur sans nom, ils remontaient le chemin de l'humanité ! Les victimes

devenaient des atavismes : des anachronismes biologiques ramenés au bas de l'échelle de l'évolution.

Carthew n'avait guère ajouté foi aux premiers rapports, mais bientôt de multiples corroborations affluaient. Déjà, des centaines de Terriens avaient succombé à cette affreuse métamorphose. La panique gagnait les colons.

Il avait envoyé des spécialistes en médecine planétaire combattre cette peste, mais ils n'avaient ni enrayé les cas d'atavisme ni même découvert sa cause. Les agents secrets de la Police des planètes avaient eux aussi fait chou blanc. Sperling, le meilleur de tous, n'avait pas trouvé grand-chose non plus, en dépit du sacrifice consenti.

« Il faut agir tout de suite pour stopper ce fléau ! lança le président, bouleversé. Au moins, nous savons que ces cas d'atavisme résultent d'une action délibérée de la part de cet être que Sperling appelait l'empereur de l'Espace.

– Notre meilleur agent a échoué, répliqua Bonnel. Vers qui pouvons-nous nous tourner dans pareilles conditions ? »

James Carthew gagna la porte-fenêtre et passa sur le petit balcon. Là, il leva les yeux vers la Lune qui voguait en reine des cieux au-dessus des tours du New York nocturne.

Les traits vieilliss du président affichaient une expression hantée tandis qu'il levait un regard désespéré vers le visage immaculé du satellite de la Terre.

« Il ne nous reste qu'une option, déclara-t-il. Contacter le capitaine Futur. »

Son subalterne se raidit.

« Le capitaine Futur ? Si vous faites appel à lui, le monde entier comprendra que nous courons le pire des dangers !

– Nous courons bel et bien le pire des dangers ! se récria l'autre. Il n'y a plus à tergiverser. Joignez la base des fusées de patrouille à Spitzbergen. Ordonnez-lui de lancer le signal lumineux au magnésium depuis le pôle Nord.

– Bien, monsieur », dit le secrétaire qui se dirigea vers le téléviseur.

Au bout d'un moment, il revint sur le balcon où James Carthew contemplait toujours le ciel d'un air anxieux.

« On prépare le signal au pôle Nord, monsieur. »

Ils attendirent dans un silence lourd de tension. Une heure s'écoula, puis deux. La pendule à uranium indiquait minuit passé. Les deux hommes avaient regagné le bureau.

Loin au-delà des tours de New York, l'astre nocturne déclinait. Ils voyaient les éclairs des réacteurs des paquebots décollant de l'astroport pour Vénus, Saturne ou Pluton.

« Mais pourquoi est-ce qu'il n'arrive pas ? ! éclata North Bonnell, incapable de garder le silence plus longtemps. Son vaisseau peut joindre la Lune à la Terre en quelques heures. Il devrait déjà être arrivé ! »

James Carthew releva sa tête grisonnante.

« Il ne tardera pas. Jamais il n'a manqué de répondre.

– En fait, monsieur, je suis là », fit une voix de basse enjouée en provenance du balcon.

Un géant roux avait surgi comme par magie.

« Curt Newton ! Capitaine Futur ! » s'écria le président, soulagé.

Curt Newton, jeune et bien bâti, accusait un bon mètre quatre-vingt-dix jusqu'au sommet de sa crinière rousse. Ses larges épaules menaçaient de craquer les coutures de son blouson en synthésoie grise. Il arborait une grande ceinture en tungstite où pendait l'étui d'un étrange pistolet. Sa main gauche s'ornait d'un gros anneau à l'aspect singulier.

Sur son beau visage hâlé, des rides de rire encadraient sa bouche et soulignaient ses grands yeux. Derrière la gaîté qui faisait pétiller son regard gris se devinait une détermination farouche sans limite.

« Capitaine Futur ! répéta James Carthew à l'adresse de ce colosse juvénile. Mais où est votre vaisseau, le *Comète* ?

– Accroché au mur extérieur par son ancre magnétique, dit Curt Newton d'un ton jovial. Voici mes camarades. »

Une silhouette insolite venait de sauter sur le balcon — humanoïde, mais au corps élastique, désossé, blême. L'être portait un harnais en métal. Ses yeux verts étirés en amande, déconcertants, se détachaient sur son visage blanc.

Derrière cet androïde caoutchouteux — cet homme synthétique — surgit une autre forme tout aussi étrange : un robot métallique massif qui traversa le balcon sur ses pieds garnis de coussins. Il mesurait plus de deux mètres dix. Sur le bulbe inoxydable qui lui tenait lieu de tête brillaient deux yeux photoélectriques.

La main gauche du robot tenait par sa poignée un réceptacle transparent contenant un cerveau humain. De sa face avant dardaient, au bout d'une paire de tiges flexibles métalliques, deux objectifs rivés sur James Carthew.

« Vous connaissez mes assistants, reprit Curt Newton sur un ton décidé. Crag le robot, Otho l'androïde et Simon Wright, le Cerveau

vivant. Nous avons quitté la Lune à pleine vitesse sitôt repéré votre signal. Nous vous écoutons...

– On a grand besoin de vous », admit le président, hagard. « Vous devez partir pour Jupiter sur-le-champ.

– Jupiter ? » Le beau jeune homme haussa les sourcils. « Il se passe quelque chose là-bas ?

– La terreur s'y répand sous la forme d'un sombre fléau qu'il vous faut éradiquer sans délai ! Écoutez-moi... »

## Chapitre 2

### Issu du passé

TOUS LES HABITANTS du Système solaire connaissaient le nom du capitaine Futur, l'ennemi déclaré du mal et des malfaiteurs.

Cet aventurier de haute taille aux cheveux roux, au rire facile et aux poings lestes était la plaie des oppresseurs, des exploiters des races humaines autant que planétaires. Alliant une joyeuse audace à une détermination indéfectible doublée d'une maîtrise scientifique inédite, il menait une carrière au service de la justice qui avait assis sa réputation sur les neuf mondes.

Le quatuor qu'il formait avec ses acolytes — le Cerveau, le robot de métal et l'homme synthétique — forçait l'admiration. Chacun savait que le foyer de ces sorciers de la science se situait au fond d'un mystérieux cratère lunaire. Sur Terre, le soir venu, les gens levaient les yeux vers le satellite mort, se réjouissant que le capitaine Futur veille sur eux depuis les nues. Quelle que soit l'épouvantable catastrophe qui menaçait le Système solaire, il l'affronterait.

Mais qui était le capitaine Futur ? D'où venaient ses trois camarades non-humains ? Et comment avait-il obtenu ses pouvoirs superscientifiques ?

A ces questions, seules les plus hautes autorités connaissaient les réponses qui dépeignaient la trajectoire personnelle la plus étrange, peut-être, de toute l'histoire du Système solaire.

Vingt-cinq ans plus tôt, un jeune biologiste terrien du nom de Roger Newton nourrissait le rêve glorieux de créer la vie : des créatures artificielles intelligentes qui pourraient réfléchir et œuvrer pour le bien du genre humain. Il avait déjà fait de grands pas vers cet objectif et il s'estimait tout près de réussir dans son entreprise.

Mais un politicien sans scrupule aux sombres ambitions avait entendu parler de ses formidables avancées ; il avait effectué plusieurs tentatives audacieuses pour les dérober. L'humanité courrait un grave

danger si ces découvertes tombaient dans les mauvaises mains. Roger Newton avait donc décidé de trouver un refuge où poursuivre ses travaux en secret.

Un soir de juin 1990, le biologiste avait informé de sa décision les deux seuls membres de son cercle d'intimes, sa jeune épouse Elaine et son loyal collègue Simon Wright.

En faisant les cent pas dans le vaste laboratoire encombré de leur ferme isolée des Adirondacks, Roger Newton, les cheveux roux en désordre, de la tension sur ses traits fins et de l'inquiétude au fond de ses yeux bleus, s'était adressé à eux.

« Les agents de Victor Corvo finiront par nous localiser tôt ou tard. Imaginez mes découvertes entre ses mains ! On doit quitter la Terre, gagner un refuge où il ne nous trouvera jamais.

– Mais où aller, Roger ? s'enquit Elaine Newton d'un ton aussi désolé que son regard gris, sa main frêle crispée sur la manche de son mari.

– Oui, où aller ? lui fit écho Simon Wright de sa voix de métal, inhumaine. Sur l'une des planètes colonisées ?

– Non, les agents de Corvo nous y suivraient à la trace sans aucune difficulté, répondit Newton.

– Alors, ce refuge dont tu parles, où le vois-tu, puisque la Terre et les colonies sont exclues ? » lui demanda l'autre en le dévisageant de ses yeux artificiels.

Simon Wright n'était pas humain. Il ne l'était plus. Jadis, il s'agissait d'un fameux scientifique âgé dont une maladie incurable dévastait l'organisme. Afin de sauver de la mort ce brillant esprit, Newton avait accédé à sa supplique. Il lui avait prélevé le cerveau, qu'il avait placé dans le récipient de sérum où il vivrait indéfiniment.

Ce récipient reposait sur la table près de Roger Newton et de son épouse : une boîte métallique transparente de trente centimètres de côté. Façonnée dans un alliage secret, isolée contre les chocs, la chaleur et le froid, elle contenait une pile minuscule capable d'alimenter sa perfusion miniature et son purificateur de sérum pendant un an.

Dans ses flancs étaient sertis les microphones qui tenaient lieu d'oreilles à Simon Wright. Sur l'avant se trouvait le résonateur par lequel il s'exprimait et les lentilles, fixées sur des tiges flexibles, qu'il orientait à volonté. Dans cette boîte résidait le cerveau le plus formidable de toute l'histoire de la science.

« Où trouver refuge, sinon sur Terre ou les planètes ? » insista-t-il de sa voix rauque aux accents métalliques.

Newton s'approcha de la fenêtre dont il ouvrit le rideau. Là, dans la nuit, se dressaient les collines paisibles, ourlées d'argent par l'éclat de la pleine lune qui se levait en majesté.

Le disque blanc du vaste satellite, marbré par ses chaînes de montagnes et ses plaines plus sombres, se détachait dans le ciel. Newton le désigna, sous le regard intrigué de la jeune femme et du Cerveau.

« Le voilà, notre refuge.

– La Lune ? se récria Elaine Newton, portant la main à sa gorge. Roger... C'est impossible !

– Pourquoi impossible ? rétorqua-t-il. Une bonne fusée interplanétaire ferait le voyage sans aucune difficulté. Et il nous reste assez d'argent sur l'héritage de mon père pour en acheter une.

– Mais enfin, la Lune ! s'exclama Elaine avec un dégoût visible. Ce globe stérile, dépourvu d'air, sur lequel personne ne va jamais ! Comment pourrait-on y vivre ?

– Là encore, sans difficulté, chérie, répondit aussitôt son jeune époux. Il nous suffira d'embarquer l'équipement et les outils nécessaires pour creuser une habitation souterraine, avec un plafond transparent qui laissera voir le soleil et les étoiles. L'énergie atomique nous permettra de la chauffer ou de la rafraîchir à notre gré, ainsi que de transmuter la roche en hydrogène, en oxygène et en azote pour disposer d'air et d'eau. On pourra aussi emporter une réserve de nourriture concentrée qui nous durera la vie entière.

– Votre plan ne manque pas d'intérêt, Roger, énonça Simon Wright de sa voix métallique. Corvo ne songera jamais à nous chercher sur la Lune. Nous pourrions travailler en toute sérénité. Je gage que nous réussirons à créer un être vivant. Il ne nous restera qu'à revenir faire don à l'humanité d'une nouvelle race de serviteurs artificiels. »

Elaine afficha un sourire courageux.

« Entendu, Roger. Va pour la Lune ! Nous y serons peut-être même aussi heureux que nous l'avons été sur Terre.

– Nous ? releva le jeune biologiste, stupéfait. Tu ne peux pas venir, Elaine. En disant "nous", je parlais de Simon et moi. Hors de question que tu vives sur ce monde sauvage et désolé !

– Tu crois que je te laisserais y aller sans moi ? s'écria-t-elle. Jamais de la vie ! Si tu pars, je t'accompagne.

– Mais notre enfant... » objecta-t-il, fronçant les sourcils.

« Notre enfant naîtra aussi bien sur la Lune », déclara-t-elle avant d'ajouter, alors qu'elle le voyait hésiter : « Si tu me laisses ici, Victor Corvo me retrouverait et me forcerait à lui avouer où tu es passé.

– Elle a raison, Roger, intervint la voix froide du Cerveau. Elaine doit venir avec nous.



– S'il le faut, alors très bien », se résigna Newton, l'air déconfit. « Mais c'est un lieu épouvantable où emmener la femme qu'on aime... un lieu épouvantable où donner la vie... »

Deux mois et demi plus tard, Roger, Elaine et Simon Wright — l'homme, la femme et le Cerveau — décollaient en catimini pour le satellite de la Terre dans une vaste fusée bourrée de matériel scientifique et de provisions.

Sur la Lune, dans les profondeurs du cratère de Tycho, ils creusèrent leur logis souterrain. Là, le couple fêta bientôt la naissance d'un fils, un beau bébé roux qu'ils prénommèrent Curtis.

Et là, dans le laboratoire attenant à leur maison lunaire, Newton et Wright créèrent, quelque temps plus tard, leur premier être artificiel : un grand robot de métal.

Grag, comme ils le baptisèrent, dépassait de beaucoup les deux mètres. Humanoïde massif aux membres d'une force stupéfiante, il possédait des yeux photoélectriques aussi sensibles que ses oreilles électroniques, et un cerveau de neurones métalliques qui lui conférait l'intelligence requise pour parler, travailler, réfléchir et même ressentir des émotions embryonnaires.

Mais même si Grag le robot se révélait un serviteur loyal et fidèle au possible, son esprit ne satisfaisait guère Roger Newton. Le biologiste le comprit vite : pour créer une forme de vie plus proche de l'homme, il fallait utiliser la chair, et non pas le métal. Après des semaines et des semaines de labeur, ils produisirent un second être artificiel, un androïde en chair synthétique.

Ils l'appelèrent Otho. C'était une créature caoutchouteuse dont la chair artificielle d'un blanc cadavérique avait été moulée pour évoquer la forme humaine, mais dont le visage crayeux, le crâne chauve, les longs yeux verts en amande et la rapidité prodigieuse des réactions physiques et mentales n'entretenaient qu'un vague rapport avec l'humanité. Ils se rendirent bientôt compte qu'Otho, l'androïde, apprenait beaucoup plus vite que Grag, le robot.

« Il a terminé sa formation », déclara un jour Newton, le regard triomphal. « Maintenant, on regagne la Terre afin de révéler ce que nous avons accompli. Otho sera le premier spécimen d'une race entière qui ne tardera plus à servir le genre humain. »

Le visage d'Elaine irradiait une joie sans partage.

« On regagne la Terre ! » Elle hésita. « Et pour Victor Corvo ? »

– Jamais il n'osera faire quoi que ce soit quand nous serons apparus pour ce que nous sommes : des bienfaiteurs de l'humanité », déclara son époux avec assurance.

Il se tourna vers les deux non-humains.

« Grag, Otho, allez retirer les rochers qui camouflent la fusée, que nous puissions commencer à la préparer pour le voyage de retour. »

Une fois le grand robot métallique et le souple androïde sortis par le sas, Elaine Newton porta son nourrisson dans l'immense laboratoire.

Elle indiqua le plafond transparent qui montrait un vaste cercle de ciel noir clouté d'étoiles. Parmi les astres trônait l'énorme globe bleu tout ennuagé de la Terre pour moitié plongée dans l'obscurité.

« Tu vois, Curtis, dit-elle au bébé d'un ton joyeux, c'est là qu'on va. On rentre sur la Terre que tu n'as jamais vue. »

Le petit Curtis Newton leva ses yeux gris à la sagacité toute infantile vers la grosse sphère et tendit ses bras potelés comme pour s'en saisir.

Newton entendit claquer la porte du sas. Il se retourna, surpris. « Grag, Otho, vous êtes déjà là ? »

La voix rauque de Simon Wright s'éleva, inquiète. « Je connais leur démarche. Ce ne sont pas eux ! cria le Cerveau. Ce sont des hommes ! »

Elaine poussa un cri et Roger pâlit.

Quatre hommes en tenue spatiale, brandissant de longs foudroyants, se tenaient sur le seuil.

Le visage de leur chef apparut lorsqu'ils ôtèrent tous leurs casques : un visage de faucon, beau et brun.

« Victor Corvo ! lança Newton, écœuré, en découvrant l'individu dénué de scrupules qui convoitait ses découvertes scientifiques.

– Eh oui, Roger, comme on se retrouve ! exulta l'autre. Tu croyais m'échapper en te cachant ici, mais j'ai fini par te repérer ! »

Le biologiste lut la mort dans la noirceur lustrée des yeux de son ennemi.

Et la vue de sa femme, blême et horrifiée, le galvanisa. Dans son désespoir, il passa à l'action sans plus attendre.

Il se précipita vers le placard d'angle où il rangeait ses foudroyants, mais il ne l'atteignit jamais. Les jets de feu crachés par les pistolets des sbires de Corvo le cueillirent en pleine course ; il s'effondra, réduit à un cadavre fumant.

Elaine Newton poussa un cri d'horreur, allongea son bébé sur une table, hors de portée des armes, avant de courir vers Roger.

« Elaine, attention ! » s'exclama le Cerveau.

Elle continua sans se retourner. Le jet de feu du pistolet de Corvo la frappa au flanc. Elle roula sur le sol aux côtés de son époux.

Sur la table, le petit Curtis se mit à vagir. Corvo l'ignora, enjamba les deux formes prostrées, s'avança vers le cube translucide où le cerveau de Simon Wright baignait dans le sérum et fixa un regard triomphal sur les deux lentilles scintillantes qui se braquaient sur lui.

« Il ne reste qu'à vous achever, Wright, dit-il avec un rire, et tous les pouvoirs réunis dans ce labo m'appartiendront.

– Vous êtes mort, Corvo, répliqua le Cerveau de sa voix métallique. La vengeance arrive... je l'entends qui entre... une terrible vengeance.

– Ne croyez pas m'effrayer, misérable petit cervelas ! Je vais vous fermer votre... »

Deux formes se ruèrent dans la pièce. N'en croyant pas leurs yeux, Corvo et ses sbires firent volte-face, consternés, pour toiser les incroyables créatures qui venaient de surgir.

Le colosse de métal et l'androïde élastique se tenaient là, contemplant la scène d'un même regard inhumain.

« Grag ! Otho ! Tuez-les tous ! grinça le Cerveau. Ils ont assassiné votre maître. Tuez-les ! Tuez-les ! »

Le robot hurlant de rage, et l'androïde sifflant de chagrin bondirent d'un même élan.

Une minute plus tard, Corvo et ses trois hommes gisaient massacrés, le crâne réduit en purée par les poings de métal, le cou broyé par les mains caoutchouteuses. Grag et Otho s'immobilisèrent pour jeter alentour un regard fulminant.

« Amenez-moi près de vos maître et maîtresse ! ordonna Simon Wright, impérieux. Peut-être sont-ils encore en vie ! »

Un fois posé au sol, le Cerveau examina en hâte les corps calcinés à l'aide de ses lentilles photosensibles.

« Newton est mort, mais Elaine garde un souffle de vie, déclara-t-il. Relève-la, Grag ! »

De ses bras métalliques puissants, le grand robot redressa la jeune femme sur son séant. Au bout d'un bref instant, elle ouvrit puis écarquilla ses yeux obscurcis par la souffrance pour considérer Grag, Otho et le Cerveau tour à tour.

« Mon... bébé, souffla-t-elle. Je veux Curtis. »

L'androïde fila chercher le nouveau-né qui pleurait toujours, le déposa près d'elle en douceur. La mourante regarda son fils avec tendresse, une émotion palpable dans ses yeux ternis.

« Je vous le confie à tous les trois, Simon, dit-elle d'une voix qui s'étranglait. Il n'y a qu'avec vous qu'il grandira en sécurité.

– Nous allons l'élever et le protéger, je vous le promets !

– Ne l'emenez pas sur Terre, murmura-t-elle. On vous l'enlèverait, sous prétexte que laisser un enfant à la garde d'un cerveau, d'un robot et

d'un androïde serait anormal. Qu'il reste ici, sur la Lune, jusqu'à l'âge adulte.

– N'ayez crainte, Grag, Otho et moi l'élèverons ici en toute sécurité, promet Simon Wright.

– Quand il sera grand, parlez-lui de son père, de sa mère et de leur mort. Dites-lui qu'ils ont été tués par des criminels qui désiraient utiliser les bienfaits de la science à de tristes fins. Dites-lui qu'il devra lutter contre ceux qui voudraient pervertir la science pour nourrir leurs sinistres ambitions.

– Je le lui dirai », promet le Cerveau avec une pause peu habituelle dans sa voix métallique.

La jeune femme tendit sans force la main pour effleurer la joue du bébé en pleurs. Son regard déclinant parut se fixer sur le lointain.

« Je vois le petit Curtis devenu un grand homme, souffla-t-elle tandis que ses yeux lançaient leurs derniers feux. Un homme tel que le Système solaire n'en a jamais connu. Qui combat les ennemis du genre humain... »

Elaine Newton mourut peu après, laissant son nourrisson dans le laboratoire lunaire en compagnie du Cerveau, du robot et du synthétique.

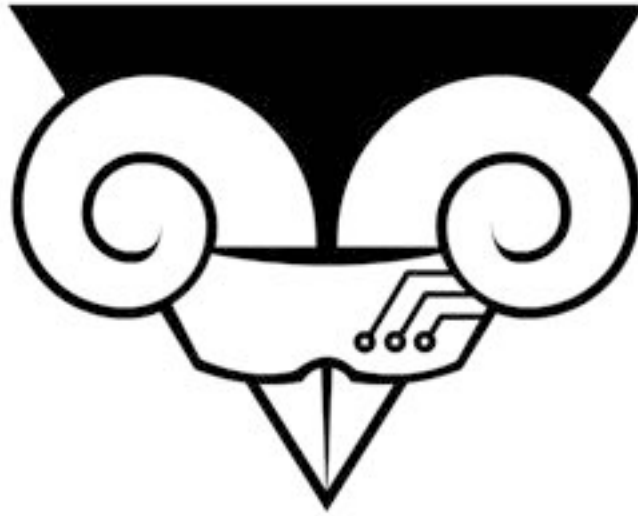
Ces tuteurs et gardiens non-humains tinrent parole. Au cours des années, ils veillèrent sur le petit Curtis jusqu'à ce qu'il atteigne l'âge adulte. Tous trois lui prodiguèrent une formation plus complète qu'aucun humain n'en avait jamais reçue.

Le Cerveau, doté d'un savoir sans limite, supervisa son éducation. Il lui enseigna toutes les matières scientifiques sans aucune exception, au point d'en faire en l'espace de quelques années un maître de l'ingénierie. Ensemble, l'individu privé de corps et le jeune homme brillant en pleine croissance se plongèrent dans les arcanes les plus obscurs afin de mettre au point des instruments sans précédent.

Le robot lui conféra l'essence de sa force et de sa résistance incroyables par le biais d'exercices appliqués avec rigueur. Lors de leurs combats d'entraînement, l'humain roux se mesurait au colosse de métal qui aurait pu le broyer dans la seconde s'il l'avait souhaité. C'est ainsi que, petit à petit, Curt acquit une immense vigueur.

L'androïde, nanti de réflexes physiques et de processus mentaux vifs comme l'éclair, le dota pour sa part des bases de sa rapidité et de son adresse. Tous deux passaient des heures innombrables sur la surface lunaire à s'adonner à d'étranges jeux au cours desquels le garçon tâchait d'égaliser l'agilité fabuleuse du synthétique.

Un appel pressant auquel le capitaine Futur ne manquerait pas de répondre !



# e-Belial'

Retrouvez tous nos livres numériques sur [e.belial.fr](http://e.belial.fr)

Venez discutez avec nous sur [forums.belial.fr](http://forums.belial.fr)

Retrouvez Le Bérial' sur [Twitter](https://twitter.com/LeBérial) et sur [Facebook](https://www.facebook.com/LeBérial) !

Malgré tout le soin que nous apportons à la fabrication de nos fichiers numériques, si vous remarquez une coquille ou un problème de compatibilité avec votre liseuse, vous pouvez nous écrire à [ebelial@belial.fr](mailto:ebelial@belial.fr). Nous vous proposerons gratuitement et dans les meilleurs délais une nouvelle version de ce livre numérique.